

# L'Inde, future première puissance mondiale?

**Christophe Lèguevaques**

*Avocat au barreau de Paris et docteur en droit,*

*Président de l'Association ToulouseINDE-Midi-Pyrénées*

*Co-auteur de « Vade Mecum INDIA: L'avenir de Toulouse-Midi-Pyrénées passe-t-il par l'Inde du Sud? » (ACTEdeiteur)*

Parler de l'Inde en un peu plus d'une heure, c'est un peu vouloir raconter *la Recherche du temps perdu* de Marcel Proust en texto! Avant de commencer, je dois donc vous présenter un triple avertissement.

Mon exposé sera nécessairement partiel et incomplet tant mes connaissances de cet immense pays sont faibles devant l'ampleur de la civilisation qui nous fait face. Car c'est là, l'un des attraits de ce pays-continent, son histoire s'étale sur plus de 5000 ans et est d'une richesse et d'une complexité exceptionnelle. Et si je m'aventurais dans l'immense fonds culturel indien, nous aurions besoin de plus de 1001 nuits pour commencer à en faire le tour.

Mon exposé sera nécessairement partial car je ne vous présenterai que mon point de vue. Et je partirai d'ailleurs de ce point de départ très personnel et particulier pour en tirer un enseignement général. J'ai envie de vous dire, illustrant une première fois l'Inde par un paradoxe: **Je me suis perdu en Inde pour mieux me trouver.**

C'est grâce à l'Inde que j'ai pu faire face à certains de mes démons et prendre une décision essentielle pour ma vie. Pour le dire simplement, quand je suis parti en Inde en 2009, j'étais dans le même état d'esprit que la France, c'est-à-dire déprimé, craignant l'avenir, submergé par une crise financière que tout annonçait depuis plusieurs années et pour laquelle les réponses apportées étaient inadéquates voire dangereuses. Je manquais d'allant et je cherchais à donner un sens à ma vie de quarantenaire fatigué.

Ce sentiment confus fait écho au moral des Français si l'on en croit Jacques Julliard<sup>1</sup>: « *moralement parlant, la France est devenue l'homme malade du monde occidental parce qu'elle ne croit plus à son avenir. Elle n'aime plus ni la science, ni le progrès, ni la nouveauté. Le pays de Claude Bernard, de Pasteur et de Marie Curie est devenu celui de José Bové et de ses faucheurs volontaires. Le pays des Lumières est devenu celui des lumignons de la défense passive. Le pays que Danton faisait jadis vibrer au mot « d'audace », ne connaît plus que celui de « précaution ». La France est devenue un univers de « petits vieux ».*

Eh bien, le plongeon dans l'Inde, son effervescence, ses contradictions, son énergie exubérante, sa

---

<sup>1</sup> Marianne 19/25 novembre 2011, p. 13

liberté d'action, a constitué un bain de jouvence. J'y ai puisé une énergie nouvelle, des idées d'actions et une sérénité face à l'incertitude que nous réserve l'avenir. C'est aussi cette paire de claques que je souhaiterais partager avec vous pour sortir la France de sa léthargie, de son déclinisme rampant et de sa peur dans l'avenir. Il est temps de faire cesser le chœur des lamentations et des pleureuses.

Troisième et dernière précaution oratoire avant d'entrer dans le vif du sujet. Vous l'avez compris, **cet exposé partiel contient une thèse, voire deux et même trois.**

La première thèse, paradoxale en apparence va consister à vous démontrer que **ce pays si lointain est en fait si proche de la France.** Nous partageons, sans nous en rendre compte, un fonds commun de références et d'idéaux. Et c'est en puisant dans cet inconscient collectif que nous pourrions trouver les termes d'une nouvelle alliance.

La deuxième thèse est que, contre toute attente, **l'Inde devrait remporter le match qui l'oppose à la Chine.** Ce sera le cœur de ma démonstration à coups de chiffres, d'indices économiques et d'analyses macro-économiques : l'Inde devrait devenir, à l'horizon 2050, la première puissance économique mondiale.

La troisième thèse est le corollaire des deux précédentes : la France fatiguée, l'Europe absente et l'Occident moribond doivent **trouver de nouveaux alliés pour résister à la tentative d'hégémonie chinoise.** C'est la raison pour laquelle, il faut aider l'Inde à devenir la première puissance économique mondiale du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais soyons clairs, ce n'est pas une néo-colonisation que je propose mais la création d'un partenariat dans l'intérêt de tous.

Si vous me permettez une comparaison, la France de 2011 ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de 1788 avec ses Bastille à prendre, ses finances exsangues, ses inégalités toujours plus galopantes, son aristocratie financière aussi obscène que coupée du monde, sa Marie-Antoinette à la voix fluette et son roi impuissant face aux financiers. Si la France de 2011 ressemble tellement à celle de l'Ancien régime agonisant, alors les États-Unis de 1776, aujourd'hui s'appellent l'Inde.

Voici donc présenté le contexte général de mon exposé. Avant d'en faire le développement, je souhaiterais vous brosser un rapide tableau de l'Inde. Pour cela, je vais parcourir avec vous la route de l'Inde, véritable métaphore de la société indienne. Puis, nous survolerons, en cinq minutes chrono, 50 siècles d'histoire pour en faire ressortir quelques éléments saillants.

## Sur la route des Indes

*« L'Inde n'est pas un pays comme les autres. Elle marie les contraires, mêle réalité et faux-semblants. L'Inde est croissance et sous-développement, opulence et pauvreté, démocratie politique et archaïsme social. Elle est tout à la fois laïque en esprit et religieuse dans les faits, idéaliste et pragmatique, alliée du Nord autant que du Sud ».* C'est en ces termes pour le moins contrastés que l'historienne Aurélie Leroy<sup>2</sup> concluait sa présentation de ce pays extraordinaire.

114

Pays contrasté, extraordinaire, paradoxal. Les qualificatifs ne manquent pas et ils sont tous également justes. Mais faut-il parler de l'Inde ou des Indes ? Le pluriel sied mieux à ce pays où l'on parle 24 langues officielles, où le fait religieux est vivant mais adapté à chaque culture ; pays aux images aussi colorées que les plats saturés d'épices, aux sculptures tout à la fois religieuses et érotiques (ah les temples Hoysola), où le divin est partout, en soi dans le renoncement, ou dans l'échange tantrique des plaisirs, pays étrange où 600 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté de 2 \$ par jour et où, dans le même temps, une classe moyenne forte de 350 millions d'individus émerge dans les grandes villes et consomme sur des standards occidentaux, pour ne pas dire américains.

---

<sup>2</sup> Aurélie Leroy, *Les paradoxes de la modernité indienne, Alternatives Sud, vol. 18-2011, p. 33* : « Derrière les images consensuelles de l'Inde 'plus grande démocratie du monde', du 'miracle économique' indien et de la 'superpuissance émergée' apparaît une société structurellement inégalitaire et conflictuelle, dont les performances actuelles, géopolitiques et économiques (en interne et sur le marché mondial), s'accompagnent d'externalités problématiques ».

Quel contraste de traverser un slum, ces bidonvilles gigantesques et permanents, pour gagner un centre commercial tout aussi démesuré, où la frénésie de consommation est bien loin du renoncement au monde.

Mais, pour comprendre l'Inde, rien de tel que de prendre la route. Surtout, surtout, ne conduisez pas ! Vous y risquerez votre vie.

La route indienne est d'abord bosselée, cabossée, ravinée par la dernière mousson. La vitesse moyenne ne dépasse que rarement les 40 km/h. Entre Chennai (ex Madras) et Pondichéry, il n'y a que 150 km à parcourir mais il faut compter près de trois heures pour y arriver, non sans quelques frayeurs ! Dans les grandes villes, il faut supporter la pollution, le bruit, l'étouffante atmosphère des gaz d'échappements et d'interminables embouteillages.

Car la route indienne est surtout occupée. Vous y trouverez des vaches qui, fort de la nature divine, traversent quand elles le veulent, où elles le veulent. Parfois, elles sont attelées et tirent des chariots portant les fruits de la terre ou, dans certains villages, de l'eau.

Ensuite, il y a les piétons qu'ils soient enfants se rendant à l'école, sâdhus traversant le pays de temple en temple, à moitié nu et vivant de l'aumône ; femmes travaillant au champ, à la ville ou à la maison ; homme de peine ou réparant sur le bord de la route un moteur encrassé.

Puis viennent les deux roues, de vieux vélos rouillés, conduits par des enfants efflanqués ne touchant pas pied à terre ou des vieux portant leur âge et leurs rides avec élégance ; ils sont doublés à droite, à gauche par des scooters, des motos portant toute la famille : le grand sur le plancher-avant, le père aux commandes, la mère en amazone tenant le petit dernier dans ses bras et une petite fille aux nattes biens tressées à côté d'elle.

Et oui, il y a aussi les rickshaw, ces triporteur, sortes de petits taxis. Il faut voir les rickshaws à la sortie des écoles, leur couleur jaune disparaît sous les couleurs chatoyantes des saris, des costumes aux armes de l'école. Combien sont-ils dans ce rickshaw ? En théorie pas plus de quatre mais il n'est pas rare qu'il dépasse la dizaine de passagers souriants et tranquilles.

Les plus riches affichent leur réussite économique par la possession d'une voiture. Depuis l'antique Diplomat, construction locale de l'époque Nehru, on assiste à un déferlement de véhicules de tous genres : de la petite Nano de TATA, à moins de 100 000 roupies (1 500 €), à toute la gamme de voitures asiatiques, japonaises ou coréennes, et même françaises. En effet, Renault a construit une usine à Chennai pour un investissement d'1 milliard d'€ et devrait fabriquer plus de 400 000 véhicules par an. PSA n'est pas en reste en venant d'annoncer une délocalisation qui ne dit pas son nom et qui se traduira par la suppression de plusieurs milliers d'emplois en France.

Évidemment pour les nouveaux riches, on s'affiche en 4x4 rutilant, rehaussés de pare-buffles et autres gadgets clinquants. Le Bling-Bling existe aussi en Inde. Mais, pour les riches, les vrais, le véritable attribut de la réussite sociale c'est la voiture avec chauffeur.

La route indienne est dense et dangereuse. Pas simplement la voiture qui roule à toute vitesse en sens inverse et feu éteint ; passe encore vélo, rickshaw, et autres vélomoteurs qui zigzaguent dans la circulation.

Mais le véritable danger, le terrible danger, ce sont les camions et les bus. Écartez-vous, laissez passer sa majesté des routes, qui a la force d'un éléphant. Ils ne s'arrêteront pas, ne s'écarteront pas, traceront leur route. Ils sont énormes, klaxonnent, tout le monde cherche à les éviter.

Voilà la route indienne qui dessine l'inégalité féroce des conditions et la hiérarchie de la société indienne. Car c'est un fait, une constante, la société indienne est une société inégalitaire, basée sur un système de castes qui s'infiltré dans toutes les religions, même les plus égalitaires comme le catholicisme et l'islam.

Mais pour comprendre les racines de cette société, il convient de faire un rapide détour par l'histoire de l'Inde

## Histoire de l'Inde : assimilation et complexité.

### Des premières civilisations de l'Indus à Ashoka

C'est un lieu commun qui a la vie dure : les Indiens sont des Indo-européens. C'est aussi vrai que de dire que les Français sont seulement des Celtes !

Pour faire simple, on considère qu'il existe quatre sources principales de peuplement en Inde :

**Les premiers habitants** sont qualifiés de « proto-australoides », ou adivasi, ils représentent une population « résiduelle » de... 68 millions d'habitants. Ils vivent toujours plutôt dans le Nord Est. Ils sont proches des esprits de la forêt

**Les dravidiens** sont les habitants du Sud, parmi lesquels les Tamouls. C'est le premier lien sérieux avec l'Europe car ils appartiennent à cette famille méditerranéenne<sup>3</sup> dans laquelle on retrouve les Ibères, les Étrusques, les Minoens, les Égyptiens et les Sumériens. Cette énumération ne manque pas de surprendre mais elle explique pourquoi de nombreux mythes indiens nous paraissent si communs : l'histoire de Gilgamesh, cet ancêtre d'Hercule et de ses 12 travaux, en est un exemple particulièrement intéressant. De même, la pierre noire de la Mecque, ville déjà connue par les Indiens, est l'un des emblèmes du dieu Shiva.

**Plus au nord, une civilisation aujourd'hui disparue**, où il existait des villes riches et prospères sur l'Indus, qui connaissaient l'irrigation et commerçaient par la terre et par la mer avec la Méditerranée. Cette civilisation a su résister aux « invasions » des indo-européens et a donné au panthéon indien l'un de ses dieux les plus fabuleux, Shiva, dont l'un des animaux associés est le taureau. On connaît l'importance dans les civilisations du bassin méditerranéen du culte lié au taureau (du Minotaure à la tauromachie). Pour des raisons liées au changement climatique, cette civilisation a disparu en quelques siècles.

Ce sont également des changements climatiques qui expliquent **les grandes migrations indo-européennes** (vers -1 500 av. J.-C.). Mais plus que d'invasion, il faut parler « déplacement graduel et progressif de tribus entières ». Pour Alain Daniélou, « *la colonisation aryenne fut, à ses débuts, sous bien des aspects analogues à celle de l'empire Inca par des aventuriers espagnols illettrés et fanatiques* ».

C'est avec l'arrivée des Indo-européens qu'est inventé un mécanisme hiérarchisé de société : les brahmanes inventèrent des justifications religieuses pour établir leur pouvoir et ceux des « kshatrya » (les princes guerriers). On retrouve ici la tripartition de la société indo-européenne à laquelle s'ajoute un quatrième groupe, les esclaves, constitué essentiellement par les peuples asservis.

Les auteurs s'accordent pour considérer le *Mababarata* comme un récit légendaire qui raconte le combat entre Dravidiens et Indo-européens. A partir des religions déjà présentes en Inde et de leur conception, les brahmanes élaborent la vaste cosmogonie indienne que l'on retrouve dans les Vedas (la connaissance révélée), au début textes sacrés transmis oralement par des générations de brahmanes (certains veulent voir dans l'aptitude de l'Inde moderne à l'informatique une résultante des méthodes d'apprentissage et de mémorisation des Vedas !)

116

Puis, la religion se sclérose autour de pratiques et de rituels toujours plus complexes qui assurent la mainmise du pouvoir entre les mains de ceux qui savent, les brahmanes.

Au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., une double réaction se fait jour dans la caste des « kshatrya », les princes guerriers. D'une part, le jainisme, une forme d'ascétisme basée sur la non-violence et qui invente la théorie du karma et des réincarnations ; d'autre part, le bouddhisme, qui connaît un véritable essor hors de l'Inde. Mais une contre-réaction des brahmanes passera par une assimilation de certains principes de ces mouvements philosophiques pour mieux les évincer, donnant ainsi forme à l'hindouisme.

Les spécialistes s'accordent pour reconnaître que les idées véhiculées et les structures religieuses adoptées par ces mouvements ont eu une influence importante sur les Esséniens et les premiers chrétiens. De même, on ne peut pas ignorer que les philosophes grecs fréquentaient les mathé-

<sup>3</sup> Alain Daniélou, *Histoire de l'Inde*, Fayard, 1971, p. 30

maticiens indiens et vice versa. On a ainsi mis en évidence des corrélations troublantes entre la philosophie sceptique et la doctrine jaïn. De même, il existe des analogies entre la samkhya et la philosophie pythagoricienne. Là encore, les liens entre l'Europe et l'Inde sont anciens et... oubliés.

Ces liens se traduisent par des échanges commerciaux et des frictions militaires. Ainsi, Alexandre étend-il son empire jusqu'aux portes de l'Inde. Après sa disparition, les Indes sont pour la première fois presque entièrement unifiées par un grand roi, Ashoka. C'est la formation de l'empire Maurya.

**Ashoka** est un visionnaire qui invente un État presque moderne où il contrôle tout : de l'économie à la religion. Cet interventionnisme de l'État, que nous connaissons bien en France, est aussi une marque de fabrique indienne. Ce point de ressemblance est particulièrement révélateur.

Quand on lit l'Édit XIII d'Ashoka, on est frappé par les échos de certains textes grecs : *le bon roi « pratique la modération et l'impartialité même envers ceux qui se conduisent mal. Pour lui la meilleure conquête est la conquête par la vertu »*. C'est Ashoka qui invente la pratique du concile religieux pour réfuter les hérésies, la technique du concile qui sera reprise par l'Église catholique et qui contient en germe les principes démocratiques.

Pour Alain Daniélou, « *l'établissement du pouvoir absolu par le puritanisme reste probablement la plus grande invention politique du règne d'Ashoka*<sup>4</sup> ». Mais comme le dit Amartya Sen, on peut lire dans les édits d'Ashoka (pratiquer la tolérance et le respect envers les autres religions, s'efforcer de réaliser de bonnes œuvres, d'alléger la souffrance des gens âgés, des pauvres et des malades, la modération dans la dépense et dans le gain, éviter la cruauté, la méchanceté et la colère, l'orgueil et l'envie) comme dans sa pratique politique, les prémices de la démocratie. C'est ce qui explique pourquoi l'Inde est l'un des rares pays colonisés où la démocratie a pu s'enraciner sur la base d'une laïcité dont il faut bien comprendre les contours : « *cette laïcité à l'indienne ne conduit pas à la recherche d'une société areligieuse, elle ne signifie pas une mise à l'écart de la religion car la sensibilité religieuse est présente à fleur de peau chez la quasi-totalité des Indiens, quelle que soit leur confession. Elle préconise au contraire une coexistence voulue et acceptée de toutes les religions* » (Général Lamballe). Cette sensibilité religieuse n'est pas sans rappeler la place de la religion dans la société américaine.

## **Du morcellement indien à la colonisation britannique en passant par le contrôle musulman**

A mon grand regret, je suis obligé d'enjamber plusieurs siècles sans pouvoir détailler la succession d'empires, l'invention d'une forme locale de féodalité qui sert les intérêts de nouveaux conquérants que sont les musulmans.

Entre le XII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles, l'Inde, notamment au Nord, est dominée par les Moghols. Cette domination est source de plus d'une guerre, car dans le sud des empires puissants se sont développés et ont couverts le territoire de magnifiques temples. La puissance des Moghols s'est illustrée par la magnifique Taj Mahal qui est encore aujourd'hui l'un des symboles de l'Inde. L'Islam réussit à s'enraciner en Inde car il constitue un moyen de libération pour les basses castes.

Mais très vite, l'emprise des Moghols est contrecarrée par des tensions internes liées à des successions hasardeuses et des révolutions de palais ; mais surtout par l'arrivée des Européens qui cherchent la route des Indes par la mer.

Les puissances de l'époque : portugaise, néerlandaise, anglaise et française, se livrent, au travers de leurs comptoirs, d'abord une guerre commerciale puis très vite une guerre sur la terre et sur la mer. Pour avoir sous-estimé l'importance stratégique de l'Inde et n'avoir pas su écouter Duplex, qui a failli créer un empire français des Indes, le roi Louis XV abandonne l'Inde aux Anglais. Ces derniers

<sup>4</sup> *ibidem*, p. 146

ne commettront pas la même erreur : confrontés à un choix difficile entre le maintien par la force du contrôle sur les 13 colonies insurgées d'Amérique ou le contrôle d'un vaste pays comme l'Inde, les Anglais choisissent, un peu contre leur gré il est vrai, de concentrer leur effort dans un pillage systématique de l'Inde. Un chiffre permet à lui seul de comprendre l'importance du phénomène : en 1800, l'Inde contribuait à hauteur de 25 % du PIB mondial, en 1947, seulement 2 %. Ce transfert de richesse explique la puissance britannique. Ce sont les Britanniques qui « inventent » les famines en Inde, et la violence de l'exploitation a été particulièrement prégnante. Pour autant, les Indiens reconnaissent que la colonisation a apporté deux bienfaits :

- d'une part, une langue commune qui permettra l'unification de l'Union indienne après 2 millénaires de divisions, (divisions savamment entretenues par les Anglais, heureux qu'il existe plus de 500 princes, les Maharajahs)
- d'autre part, les chemins de fer qui contribuèrent au développement économique de ce pays-continent.

En revanche, par l'opposition qu'ils ont entretenue entre les communautés religieuses, les Britanniques sont à l'origine de la blessure profonde qu'a été la « partition » entre l'Inde et le Pakistan, en 1947. Cette séparation constitue encore aujourd'hui une source de tensions géopolitiques majeures qui se focalisent, pour le moment, sur la question du Cachemire et qui expliquent la course à l'arme atomique qui a caractérisé la politique indienne des années 60/70. L'Inde a refusé de signer le traité de non prolifération nucléaire pour rester maîtresse de son destin.

## De l'indépendance à 1991

Sous l'impulsion de Nehru, un brahmane, et de ses idées socialisantes, l'Inde se dote d'une constitution fédérale rédigée par un « intouchable » et qui prend la forme d'un « État fort, centralisé mais ancré dans une tradition démocratique ». La base du système démocratique a été pendant longtemps le Parti du congrès, parti tout à la fois progressiste et conservateur.

L'Inde offre tous les attributs de la démocratie : élections libres, stabilité du régime, multipartisme, jeu respecté des alternances, liberté de la presse, existence de contre-pouvoir effectifs. Démocratie sociale et laïque, l'Union des États indiens prône la justice sociale, économique et politique et l'égalité des citoyens. Pour cela, elle utilise la politique de l'action positive qui aura petit à petit des conséquences sur la sociologie des élus. D'après Christophe Jaffrelot, **les castes ont joué un rôle de levier qui a contribué paradoxalement à démocratiser la société.**

Lors de l'Indépendance, l'Inde possède déjà un véritable tissu industriel et de riches familles qui vont jouer la carte de l'économie indienne. Ces familles, dont la plus illustre est la famille Tata, appartiennent souvent à des minorités religieuses (les parsis pour les Tata) mais elles n'en sont pas moins attachées à l'indépendance économique de leur pays.

118 A cela s'ajoutent deux techniques imposées par Nehru : la création d'une commission de la planification, toute puissante et le système des « licences raj », système complexe de licences et d'autorisations. Ces deux outils vont permettre, dans un premier temps, de « bâtir les structures d'une économie indépendante et veiller à répartir les ressources de façon cohérente en conformité avec le Plan ». Dans un deuxième temps, cela conduit à une bureaucratisation de l'économie et à l'instauration de pratiques de corruption.

Le secteur public est alors le premier employeur du pays. Durant les années 1950-1980, cela se traduit par une certaine langueur dans la croissance économique qui est de l'ordre de 3,5 % par an « seulement », ce qui est peu compte tenu de la croissance de la population dans le même temps (d'où une croissance réelle recalculée à 1 %) et par comparaison avec d'autres pays. C'est pourquoi les économistes indiens parlent avec ironie d'un *Hindu rate of growth*.

Pour autant, la gestion centralisée et concertée de l'économie permet à l'Inde de mettre en place une politique de substitution des importations, qui se traduit « par une aversion aux grandes multinationales ». L'explosion de l'usine Bhopal constitue l'acmé de ce ressentiment.

Cette politique permet des avancées majeures :

- d'une part, en dotant le pays de grandes infrastructures et d'une base économique à l'abri de la concurrence internationale ;
- d'autre part, en limitant les inégalités sociales et les disparités régionales.

Mais le coût financier devient d'autant plus difficile à soutenir que le prix des matières premières, notamment l'énergie, explose dans les années 70. Dès les années 80, le modèle commence à évoluer mais il connaît une inflexion décisive avec l'application des méthodes du consensus de Washington lors que le FMI est appelé au chevet de l'Inde au début des années 90.

## **Depuis 1991 : le début de la « grande transformation »**

Pour faire face à une grave crise des paiements, le FMI et la Banque mondiale imposent une dérégulation complète de l'économie et l'ouverture graduelle au monde, le plan est supprimé et les licences Raj disparaissent les unes après les autres.

Avec retard par rapport à la Chine, mais avec la constance et la force d'un éléphant, l'Inde entre dans la mondialisation, poussée par les services et notamment l'informatique. Elle amorce ce que l'économiste Jean-Joseph Boillot appelle sa « grande transformation » qui passe par la mise en œuvre d'une croissance inclusive pour vaincre la pauvreté, protéger l'environnement et garantir les libertés individuelles.

## **L'Inde d'aujourd'hui et de demain**

J'en viens maintenant aux thèses que j'annonçais dans mon introduction : malgré des handicaps certains et un retard dans son développement, l'Inde détient un certain nombre d'atouts maîtres qui peuvent lui permettre de remporter le match contre la Chine. C'est la raison pour laquelle, la France, l'Europe et l'Occident doivent faire de l'Inde leur allié stratégique pour défendre des valeurs communes qui sont la démocratie et la laïcité.

## **Les trois principaux handicaps de l'Inde.**

Ce sont la pauvreté et la corruption, la dépendance énergétique, et des infrastructures obsolètes, inadéquates ou inadaptées. Les surmonter est indispensable si elle souhaite réussir sa « grande transition ».

## **La pauvreté et la corruption**

Si on veut limiter l'une, il faut éliminer l'autre. En 2008, selon les Nations Unies (PNUD), 41,6 % de la population vivait en dessous du seuil de grande pauvreté (soit 1,25 US\$ par jour en parité de pouvoir d'achat) et 75,6 % sous le seuil de pauvreté (soit 2 US\$ par jour en PPA). Cela représente 480 millions de personnes pour les très pauvres et 872 millions pour les pauvres<sup>5</sup>. On peut comprendre ces chiffres de deux façons : soit, il s'agit d'un constat d'échec ; soit, il constitue un réservoir de croissance et de main-d'œuvre.

A cela s'ajoutent les mauvais indices de développement : avec moins de 2 \$/j, on n'a pas accès aux médicaments et à la médecine, et difficilement à l'éducation. Avec de très grandes disparités régionales : je rappelle qu'il y a en Inde 26 États, dont certains ont été, historiquement, dirigés par des communistes, comme le Kerala : dans cet État, le taux de scolarisation est de plus de 90 %, avec une espérance de vie supérieure à la moyenne de l'Inde. Au contraire, dans l'Andar Pradesh, le taux de scolarisation est inférieur à 50 %, avec une espérance de vie plus faible que la moyenne de l'Union Indienne.

---

<sup>5</sup> Jean-Joseph Boillot, *L'économie de l'Inde, La découverte, Repères n° 443*, p. 60 et s.



Le problème pour les gouvernements indiens est donc de réduire la pauvreté tout en maintenant la croissance : car on constate souvent que croissance forte est une source d'inégalités, elle tend à les accroître. Un atout ici est l'optimisme des Indiens : ils ne se plaignent pas, ce que nous trouverions odieux ou insupportable, comme de devoir dormir dans la rue (il ne fait pas froid, c'est vrai), se laver aux sources d'eau publique, ça ne les choque pas. On a entendu parler, avec le film *Slumdog milliardaire*, des slums, ces gigantesques bidonvilles qui sont devenus de véritables villes, de façon totalement anarchiques, mais où se développent des formes de solidarités. A Mumbay (ex-Bombay), autour de l'aéroport, les gens du slum vivent de la collecte des emballages et des bouteilles en plastique. Et on prétend que, compte-tenu des énormes quantités que cela représente, les gens du slum (de basses castes, puisqu'ils font un travail impur), accumulent des sommes considérables qui leur permettent d'envoyer leurs enfants à l'école, ce qui a remis en marche l'ascenseur social. On peut vivre dans un slum et avoir l'espoir que ses enfants, ayant été scolarisés, pourront peut-être devenir, grâce en particulier aux quotas, médecin, ingénieur, voire politicien !

Pourtant, la croissance affichée par l'économie ne semble pas avoir d'effet sur la réduction de la pauvreté : d'une part, parce qu'elle touche les services et que la pauvreté se concentre dans l'agriculture ; et d'autre part parce qu'il s'agit d'une croissance à faible création d'emplois. Par ailleurs, la croissance économique se concentre principalement dans les villes littorales, ce qui entraîne un fort exode rural.

L'un des défis de l'Inde sera de conserver sa croissance et de réduire la pauvreté. Elle ne pourra le faire que si elle arrive à faire face à un autre mal endémique de la société indienne : la corruption. Est-ce lié à la pauvreté, à la bureaucratisation, à une culture propre au pays ? L'Inde est un des pays au monde où on rencontre le plus de truands notoires, pas de petits trafiquants, mais des chefs maffieux, qui n'hésitent pas à tuer, mais qui aussi savent redistribuer de l'argent, ce qui leur permet de se faire élire (ou de faire élire des hommes de paille). Et on a un Parlement indien très gangrené, ce qui ne facilite pas la lutte anti-corruption !

La corruption est partout : du pandore qui prend un bakchich pour ne pas vous verbaliser pour conduite de scooter sans casque (ce qui est très fréquent) au petit fonctionnaire qui délivre le tampon salvateur moyennant « participation », au ministre qui reçoit sur un compte off-shore des dizaines de millions d'euros pour attribuer une licence de téléphone (ça vient de se produire, c'est un scandale national !).

La lutte contre la corruption est sur le devant de la scène publique, et la société civile réagit : on a un « nouveau Gandhi », tout de blanc vêtu, qui, par une grève de la faim, a obtenu que le Parlement étudie une législation destinée à criminaliser la corruption. Mais il s'agirait là d'un gigantesque système bureaucratique qui, en voulant lutter contre la corruption, pourrait engendrer de nouvelles formes de corruption. Des ONG distribuent aujourd'hui en Inde des billets de zéro roupie, que l'on peut donner à ceux qui vous réclament un bakchich ! En espérant qu'il y aura un effet pédagogique.

Un lieu étonnant de circulation d'argent, ce sont les temples hindous, où l'on est surpris de trouver du monde en permanence, à toute heure du jour et de la nuit. Et tous les milieux sociaux s'y retrouvent, de l'intouchable au riche homme d'affaires qui vient en voiture avec chauffeur, et n'hésite pas à exhiber sa Rolex ! Et tous font leurs aumônes en argent liquide : si l'on considère qu'il y a plus d'1 milliard d'Indiens qui vont chaque jour au temple et y laissent au moins une roupie, on a là des sommes considérables qui circulent (et dans les ashrams, les fidèles sont priés d'abandonner toutes leurs possessions : le 1er propriétaire terrien de Pondichéry, c'est l'ashram).

De la même façon, il y a un énorme problème de collecte de l'impôt en Inde. Pour autant, la France des Frégates, des mallettes africaines, des marchés truqués, des copinages et autres pratiques douteuses, n'a pas de leçons à donner à l'Inde.

## La dépendance énergétique

Le développement économique suppose une consommation d'énergie de plus en plus grande. A l'heure actuelle, la production d'électricité, surtout d'origine thermique (charbon et pétrole), est insuffisante. Les délestages fréquents dans la distribution du courant électrique pénalisent les indus-



tries. L'énergie nucléaire (qui existe déjà de façon modeste) constituera un appoint indispensable. L'énergie d'origine hydroélectrique devra de même être développée. L'Inde importe 70 % de son pétrole et sa dépendance en hydrocarbures grandira.

Mais on ne peut pas demander à l'Inde des engagements de réduction d'émissions de CO2 sans mettre sur la table des engagements de transferts de technologies propres au profit des 550 millions d'Indiens qui n'ont toujours pas accès à l'électricité. Cependant, l'Inde est riche en soleil et devrait développer de nouvelles techniques de production électrique photovoltaïque ou éolienne (et transformer un handicap en un nouveau ressort de croissance) : et je pense que nous pouvons les aider, avec notre technologie, à passer ce cap.

N'oublions pas qu'à côté des 870 millions de pauvres dont on a parlé, il existe en Inde une nouvelle classe moyenne d'environ 300 millions de personnes ayant un revenu de l'ordre de 3 000 euros/mois : ce sont de « vrais consommateurs » à l'occidentale, et cela peut poser des problèmes de cohabitation entre d'immenses centres commerciaux qui jouxtent les slums.

### **Des infrastructures obsolètes, inadéquates ou inadaptées**

C'est le véritable point noir de l'Inde. On a déjà évoqué l'état des routes, les périphériques inachevés (on voit des tronçons de périphérique qui s'arrêtent brusquement et ne sont pas connectés, d'où embouteillages), la lenteur des trains qui sont plus des omnibus que des TGV (il faut compter 36 heures entre New Delhi et Chennai pour 2 100 km).

Les aéroports sont nombreux (350), et l'Inde vient de passer d'énormes commandes d'Airbus et d'ATR. Mais il est parfois difficile de développer ces aéroports : à Pondichéry, par exemple, (ancien comptoir français, ville très agréable à 150 km au sud de Chennai), l'aérodrome pourrait accueillir des ATR pour faciliter les liaisons avec Mumbai, Madras, Bangalore, Goa. Mais en bout de la piste d'atterrissage, il y a une immense décharge qui « héberge » de grandes quantités d'oiseaux qui rendent l'aéroport impraticable. Il suffirait de pouvoir déplacer la décharge pour pouvoir développer le tourisme et donc le potentiel de cette ville, mais rien ne bouge !

Les mégapoles (les villes courantes font 1 million d'habitants), comme Chennai (7 à 10 millions), Bangalore (7 à 10 millions), Mumbai (15 à 20 millions), et Delhi (plus de 20 millions) - ces chiffres sont approximatifs parce que les recensements sont rares et difficiles - présentent des problèmes considérables d'infrastructures, car elles se sont développées de façon anarchique, et les réseaux collectifs sont assez rudimentaires. Le réseau électrique est souvent défaillant et ne couvre pas toutes les populations (notamment rurales). Mais le plus grave danger réside dans les équipements en matière d'eau. Les pollutions sont nombreuses, l'hygiène douteuse dans les grandes villes.

L'eau en Inde est un problème difficile parce qu'on est en zone de moussons, avec des saisons très déséquilibrées sur le plan des chutes d'eau, mais aussi, une année sur trois, de graves sécheresses. Une autre difficulté tient à la mentalité indienne dans ses rapports avec la nature (encore pire que celui des Américains) : les Indiens jettent n'importe où leurs déchets (emballages et autres), et leurs cours d'eau sont très pollués. Surtout ne vous y baignez pas, on y trouve de tout. Et le traitement de l'eau est coûteux (et tous n'en bénéficient pas) : dans *Slumdog millionnaire*, les gens ne boivent pas d'eau, mais du coca-cola !

Ici encore, la remise à niveau de ces infrastructures peut être l'occasion d'un rebondissement économique (et une opportunité pour notre savoir-faire). Ils développent en particulier les investissements en PPP (partenariat public privé), pour les autoroutes comme pour les hôpitaux.

Le système de santé présente ici le meilleur comme le pire (suivant votre fortune). On a encore un taux de mortalité infantile très élevé (de l'ordre de 50 pour mille, contre 4 à 5 pour mille chez nous)

### **Les trois principaux atouts de l'Inde**

Les économistes s'accordent en général pour prévoir encore plusieurs dizaines d'années de croissance forte en Inde, alors qu'ils s'attendent, en Chine, à des problèmes de croissance à l'horizon 2015.

Et cette croissance indienne s'appuie sur 3 facteurs principaux, qui permettent cette confiance dans l'avenir.

## **La démocratie.**

Cette démocratie n'est sans doute pas parfaite, elle souffre de clientélisme en particulier, mais elle permet l'alternance, la liberté de la presse est réelle, la justice plutôt indépendante. Amartya Sen explique qu'il n'y a pas eu de famine en Inde depuis le départ des Anglais, et pour lui c'est grâce à la démocratie : d'abord, la famine ne provient pas du manque de nourriture, mais de difficultés pour amener la nourriture là où elle est nécessaire. Et l'aiguillon démocratique permet de mettre les responsables locaux devant leurs responsabilités et de les pousser à trouver des solutions, sinon le peuple saura s'en souvenir lors des prochaines élections. Et l'on ne meurt pas de faim en Inde aujourd'hui, même si les temps sont parfois durs pour certains.

Par ailleurs, les lois d'« affirmative action » ont permis de réinsérer les « basses castes » dans la société (en leur réservant des places dans la haute administration ou les universités). Et les grandes familles indiennes, par effet de vases communicants, se sont intéressées au domaine économique. La famille Tata est emblématique à cet égard du capitalisme indien, familial et nationaliste. Le fondateur de cette famille est le constructeur du fameux hôtel Taj, le plus luxueux de Bombay (et le théâtre d'attentats en 2004). Il a décidé de le construire, en 1904, car il s'était vu interdire l'accès à un hôtel anglais pour des raisons racistes (c'est un Parsi), alors qu'il était déjà richissime dans l'agroalimentaire. Froissé dans son honneur, il a décidé de construire l'hôtel le plus luxueux de l'Inde (et il a accepté d'y recevoir aussi des Anglais!), et cet hôtel est devenu un symbole de l'Inde (comme le Taj Mahal), tout proche de la Porte de l'Inde, sorte d'arc de triomphe construit par les Anglais. Cela montre l'attachement de ces grandes familles à leur pays.

Et je vais vous lire une citation qui montre les convergences entre le « modèle rhénan » et le système indien. L'Arthashastra disait déjà, au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., pour définir l'enchaînement vertueux qui conduit au succès dans les affaires : *« Le dirigeant d'une société doit avoir une attitude modeste d'humilité pour apprendre, et ensuite maîtriser son environnement. De cette capacité de direction découlera une prospérité, qui doit absolument servir à renforcer l'éthique. Le but ultime n'est pas de s'enrichir pour s'enrichir, mais de se réaliser pour atteindre le bonheur »*. C'est très différent de l'approche chinoise ou anglo-saxonne, où l'objectif est d'accumuler le plus possible.

Et on retrouve dans la pratique des managers modernes de l'Inde, l'idée des « contreparties » : la théorie économique moderne montre que, dans le capitalisme anglo-saxon, la plus-value est la propriété des actionnaires. Et on y oppose le capitalisme rhénan, qui envisage de répartir la plus-value entre actionnaires, travailleurs, État et consommateurs. Et le capitalisme indien est plutôt dans cette tradition, du moins sur le sol indien (car en Europe, Monsieur Mittal, en rachetant Arcelor, est un bon capitaliste anglo-saxon) !

122

## **La Population.**

C'est pour moi la principale force de l'Inde. Il existe, on l'a vu, un très grand marché intérieur de classes moyennes qui a les moyens de consommer (et ça devrait intéresser les producteurs français). Et il y a aussi des réservoirs immenses de développement dans cette population pauvre, qui veut s'élever, et dont le niveau de vie devrait augmenter significativement dans les années à venir.

On a l'exemple du téléphone portable : il y a aujourd'hui 500 millions d'abonnés, et 2 millions de nouveaux abonnés chaque mois !

Et l'on table sur une diminution de la pauvreté de 1 % chaque année.

## **Une présence dans l'économie de la connaissance**

L'Inde a investi de manière considérable dans l'enseignement, à tel point que l'on prévoit qu'en 2050 le nombre d'heures consacrées à l'éducation sera le double de celui de l'Europe, et 30 % supérieurs

à celui de la Chine. L'Inde a donc pris le tournant du capitalisme cognitif basé sur l'accumulation des connaissances et leur partage. L'informatique en est l'illustration, mais il ne faut pas en rester là : le capitalisme indien se tourne vers les biotechnologies (grandes consommatrices de puissance de calcul informatique) avec des campus et des clusters déjà bien structurés, et l'avantage d'une population énorme : toutes les maladies orphelines, (qui en Europe n'intéressent pas les laboratoires pharmaceutiques car elles ne concernent que quelques milliers de patients donc ça ne permet pas de rentabiliser la recherche), ont un potentiel d'application suffisant pour la recherche appliquée et la mise au point de médicaments. Cela peut paraître cynique, mais ce sont des calculs faits par l'industrie pharmaceutique (et la rentabilité s'accroîtra encore quand ils viendront vendre ces médicaments au prix fort en Europe).

Par ailleurs, de nombreux groupes ethniques ont des représentants bien identifiés sur le sol indien : cela permet à ces compagnies de tester leurs médicaments avant de les mettre sur le marché mondial (il y a parfois des contre-indications médicamenteuses pour certaines ethnies).

Bengalore (que l'on appelle souvent la *Silicon valley* de l'Inde) a déjà passé le tournant de l'informatique, et a créé un cluster permettant de faire des tests ADN très vite et pas très cher : ils proposent déjà leurs services aux Occidentaux.

Pour la seconde fois, la présidence du Conseil international des sciences est assumée par un Indien. 400 000 ingénieurs sortent chaque année des universités et autres établissements d'enseignement supérieur, c'est-à-dire autant qu'aux États-Unis et plus que dans l'ensemble de l'Europe. Toutefois, les employeurs se plaignent parfois de leur niveau insuffisant.

L'Inde possède des pôles d'excellence bien connus, comme les biotechnologies, l'industrie pharmaceutique, la production de logiciels, l'industrie spatiale.

## Inde - Chine : vers un rééquilibrage voire un retournement de tendance ?

### Deux pays complémentaires ?

L'économie indienne suit le décollage de la Chine avec 10 ans d'écart, comme le montrent les chiffres ci-après :

	CHINE	INDE	FRANCE	USA
PIB 2005	2 300 Md \$	608 Md \$	1 400 Md \$	11 100 Md \$
PIB 2025	8 287 Md \$	1 890 Md \$	1 833 Md \$	19 297 Md \$
PIB / habitant 2005	1 748 \$	608 \$	22 951 \$	37 220 \$
PIB / habitant 2025 du PIB mondial	5 749 \$	1 354 \$	29 097 \$	55 091 \$
2005	6,3 %	1,8 %	3,9 %	30,6 %
2025	13,6 %	3,1 %	3,0 %	31,7 %
% de la population mondiale 2005	20 %	17 %	1 %	5 %
2025	18 %	18 %	1 %	4 %

### Mais l'Inde a des atouts :

**En Inde, il n'y a pas eu de campagne de l'enfant unique.** Les campagnes de vasectomie lancées par Indira Gandhi dans les années 80 ont été mal accueillies (d'autant que Madame Gandhi a voulu les faire passer de force, pas vraiment démocratiquement). En Chine, leur politique va avoir de graves conséquences, ils auront les problèmes de vieillissement de la population en même temps que l'Occident.

Et le réservoir de croissance qu'est une forte population qui pousse pour accroître son niveau de vie (ce qui créera une tension sur les prix chinois, tant mieux pour nous!) n'agira plus : ce problème ne se posera pas en Inde dans les 50 prochaines années.

Autre problème, la Chine sort de 20 ans de croissance forte et ne pourra pas continuer sur cette lancée (ne serait-ce que pour des raisons environnementales). Le modèle indien est différent, de tout temps on y a encouragé la frugalité et la sobriété. Il faut certes nourrir (mais pas chauffer car la météo est favorable, sauf dans le nord) une immense population, mais, comme je l'ai déjà dit, ce n'est plus un problème aujourd'hui.

## **La démocratie est pour moi un avantage pour l'Inde.**

La langue anglaise est un vecteur d'unité nationale, et permet une ouverture au monde. On peut y envisager une stabilité à long terme, grâce à une croissance stable, structurée, prudente et conservatrice, basée sur le moteur de la croissance intérieure. Il y a des réformes structurelles en cours avec une approche graduelle et consensuelle, un système d'éducation (inégalitaire certes) fournissant un énorme pool de capital humain, particulièrement mobile permettant une bonne, et parfois excellente qualité de ressources dans les services. Et, on l'a vu, des classes moyennes au pouvoir d'achat en forte expansion.

**La Chine de son côté est une cocotte minute**, combinant le pire du communisme et le pire du capitalisme, un État totalitaire qui maintient sa population en esclavage, et je pense que ce n'est pas tenable. Les tensions sociales y sont réprimées durement, mais le problème social risque de prendre une dimension incontrôlable, sans corps intermédiaires pour gérer des situations explosives. Et c'est dangereux pour le reste du monde, car les Chinois sont devenus « les marchés financiers » du monde. On dit « Les marchés financiers ne sont pas contents, les marchés financiers pensent que... ». Quand on gratte un peu, on se rend compte que ces marchés financiers sont contrôlés par les Chinois, qui ont amassé un pactole énorme en Bons du Trésor américain (plus de 3 500 milliards de dollars) qu'il faut bien qu'ils utilisent. L'endettement de l'État Fédéral américain est de 15 000 milliards de dollars. Et l'endettement total américain (incluant l'endettement des États et collectivités locales et celui des entreprises et des particuliers) on atteint le chiffre hallucinant de 90 000 milliards de dollars, soit près de 7 ans de PIB américain ! C'est donc impossible à rembourser. Et comme on ne peut pas envisager le défaut de paiement des USA, la seule solution est de laisser filer l'inflation, qui devrait donc se manifester très vite selon beaucoup d'économistes sérieux, avec des conséquences qui pourraient être graves pour le reste du monde. Les Chinois, qui ne sont pas stupides, savent bien qu'alors leur tas de dollars ne vaudra plus grand-chose : il faut qu'ils troquent leurs dollars, soit contre des actifs (ils achètent pour cela des terres et des entreprises dans le monde entier, des brevets, ils paient bien sûr leurs importations de pétrole en dollars), soit pour détruire la zone euro en se servant sur la bête (ils ont acheté une partie du Pirée, ils commencent à faire trembler l'Allemagne!)

124

**Notre recours serait d'aider l'Inde à réussir son développement** (c'est mon pari) : cela nous permettrait de retrouver tout de suite de la croissance. Il faudrait renouer en même temps des liens culturels et économiques avec ce grand pays pour lequel, aujourd'hui, la France n'est pas un grand partenaire. Et l'Europe, dont ils ne comprennent pas le fonctionnement (on voit aujourd'hui que ça ne fonctionne pas!), ne les intéresse pas vraiment. L'Amérique les concerne surtout pour constituer un front anti-islamique, depuis les attentats de 2004. L'Inde, à cause des Anglais (et c'est une faute grave des Anglais) a fait l'objet d'une partition : l'Inde ancienne allait de la frontière afghane jusqu'au Bangladesh inclus et jusqu'à la frontière chinoise. Les Anglais, pour y régner, ont entretenu la division (il y avait jusqu'à 500 maharajahs, et des luttes incessantes entre mini-Etats) : à l'indépendance, cela s'est traduit par une partition sur une base religieuse : tous les musulmans se sont retrouvés au Pakistan et au Bangladesh (il en reste quand même 150 millions en Inde), et tous les hindous du Pakistan sont rentrés en Inde. Cette partition a des conséquences géopolitiques graves, exacerbées par le problème du Cachemire, qui est rattaché à l'Inde alors que sa population est majoritairement musulmane (on a une situation comparable à ce qui se passe en Israël avec les territoires occupés). C'est impossible de dire qui a raison et qui a tort, mais il y a eu un développement de mouvements de guérillas, qui

oblige à maintenir une puissance militaire importante (avec possession de l'arme nucléaire, d'où une course aux armements dans cette région du globe). Et les guérillas provoquent des attentats (souvent islamistes, mais les hindous ne sont pas en reste!) dans le reste de l'Inde, qui continue de vivre sous tension. Et cela a créé des liens avec les Américains

## **L'Inde réunit les attributs de la puissance mais n'a pas encore déterminé comment elle souhaite les utiliser**

Si l'on en croit un spécialiste de l'Inde comme Christophe Jaffrelot<sup>6</sup>, l'Inde possède tous les attributs de la puissance (de la force militaire au rayonnement culturel) mais peine à l'orienter, à l'utiliser et se trouve même paralysée devant ses nouvelles responsabilités.

### **Les attributs de la puissance**

Comme le remarque Gérard Alain Lamballe<sup>7</sup>, depuis son indépendance, « *d'État-objet, l'Inde est progressivement devenue un État-sujet* », renouant en cela avec sa riche histoire. Puissance nucléaire détenant une centaine de tête nucléaire et de vecteurs lui permettant d'atteindre des objectifs à courte portée 150 km ou 2,500 km, l'Inde consacre 2 à 3 % de son PIB à la défense.

Elle se pose en gendarme de l'Océan indien qu'elle regarde comme sa *mare nostrum* et se pose en arbitre le long d'un arc de crise courant de l'Iran à l'Asie orientale et passant par l'Asie centrale.

En 2005, les entreprises indiennes ont déboursé 13 milliards d'euros pour s'implanter dans le monde entier, et la force de la diaspora indienne est considérable : il y a 2,5 millions d'Indiens dans le monde, dont 2 millions aux USA appartenant à la catégorie ayant le revenu par tête le plus élevé de toutes les communautés asiatiques avec 68000 US\$ par an et 55 milliards de US\$ ont été injectés par les NRI (Non-resident Indian) dans l'économie indienne (contre 50 milliards pour les investissements étrangers)

### **Que faire de cette puissance ?**

#### **La diplomatie indienne hésite entre la « moral politik » et la realpolitik.**

On assiste à un rapprochement avec la Birmanie, on constate le refus de voter en faveur de l'intervention en Libye (résolution 1973). L'Inde cherche à jouer son rôle propre avec les pays du « BRICS » et notamment le Brésil. Il y a cette nouvelle amitié avec les USA malgré Bhopal, grâce (ou à cause du) terrorisme islamique. L'Inde a des positions ambiguës sur le réchauffement climatique.

#### **La relation avec la Chine reste ambiguë :**

De sérieux différends opposent toujours l'Inde et la Chine, dont la délimitation de la frontière, le litige portant sur quelque 130,000 km<sup>2</sup> dans l'Himalaya. Il y a aussi la construction, envisagée mais non encore décidée, d'un énorme barrage sur le Brahmapoutre. Et Pékin s'oppose à l'entrée de l'Inde au Conseil de Sécurité de l'ONU comme membre permanent.

Les deux pays se livrent à une certaine compétition en Asie. L'Inde et la Chine entrent parfois en concurrence sur les marchés mondiaux avec un très net avantage pour la seconde (par exemple les échanges commerciaux de la Chine avec l'Amérique latine sont dix fois supérieurs à ceux de l'Inde). Mais elles constituent l'une pour l'autre de grands marchés potentiels, bien que les productions puissent être semblables. Elles sont prêtes à développer leurs échanges commerciaux par voie maritime surtout mais aussi par voie terrestre.

6 Christophe Jaffrelot, *L'Inde entre puissance et paralysie, Alternatives Sud*, vol. 18-2011, p. 83 et s.

7 Général Alain Lamballe, *L'Inde puissance mondiale? www.diploweb.com*

**L'Inde pratique une ouverture pragmatique sur le monde.**

Au Moyen Orient et en Asie centrale, la technologie indienne s'allierait à la finance arabe. En Afrique, un fonds d'investissement indien de 5 milliards d'euros pour l'Afrique est prêt à voir le jour.

*La vie, ce n'est pas la possession de biens matériels, de gadgets superflus, de l'or du monde, d'une fastidieuse et obsessionnelle accumulation de marchandise. La vie c'est l'échange, le partage des idées, des « petits bonheurs », le respect de l'autre, la lente transmission des savoirs et des connaissances, qu'il faut également dépasser, remettre en cause, réinterpréter pour les adapter à un monde en perpétuel mouvement.*

*Là encore, vous portez une responsabilité aux yeux du monde. Alors je suis venu vous dire : le monde à besoin de vous. Le monde est divisé. Les germes de la guerre sont partout, la violence se tapit dans l'ombre ou au grand jour.*

*D'un côté, par le consensus de Washington, les anciennes grandes puissances occidentales tentent encore d'imposer leur vision du monde selon le triptyque dérégulation, privatisation, libre-échange.*

*D'un autre côté, par le consensus de Pékin, certains combinent le libéralisme économique et l'autoritarisme politique en donnant la priorité à la puissance matérielle (y compris militaire) au prix d'une réduction des libertés et des droits tant individuels que collectifs.*

*Eh bien, aujourd'hui, je viens vous proposer d'écrire le consensus de New Delhi.*

*Pour cela, je m'inspire du père spirituel de l'Inde moderne, le Mahatma Gandhi. Voilà ce qu'en disait en 1946 le Pandit Nehru : « Gandhi était un nationaliste passionné ; c'était aussi en même temps, un homme qui se sentait porteur d'un message non seulement pour l'Inde, mais pour le monde, et il désirait ardemment la paix mondiale. Son nationalisme avait donc une portée universelle et restait libre de toute intention agressive. A souhaiter l'Indépendance de l'Inde, il en était venu à penser qu'une fédération mondiale des États interdépendants était le seul objectif juste, si lointain qu'il puisse être ».*

*Renouant avec cet idéal, le compromis de New Delhi sera un compromis entre les consensus de Pékin et de Washington : nous voulons la démocratie, le respect des droits humains, la maîtrise de la croissance et le partage des fruits du travail, la fin de la pauvreté, le respect de la nature, l'accès aux soins et à l'éducation, la protection de l'humanité contre ses propres errements.*

*Car, soyons clairs, si nous continuons à polluer, exploiter, détruire notre écosystème, c'est l'humanité dans son existence même qui est en danger. Ainsi, à l'initiative des humanistes de tous les pays, nous allons replacer l'homme au cœur de l'économie. Toutes nos actions devront être coordonnées pour mettre la dignité humaine au cœur de nos priorités.*

*Nous devons nous inspirer de vos concepts de croissance inclusive, de sobriété. Nous devons partager la même volonté d'émancipation par l'éducation. Ensemble construisons un monde plus fraternel et cette fois, collectons le meilleur de nos civilisations respectives, conjuguons nos talents et fixons comme objectif que l'humanité passe le cap du millénaire sans abîmer la terre.*

*Je vous propose que l'Inde et l'Europe écrivent à deux mains, pour demain, le consensus de New Delhi et le proposent aux autres nations pour que le siècle que nous connaissons soit celui de l'espoir et d'un nouvel humanisme.*

*Pour marquer mon engagement à vos côtés, je demanderai prochainement à l'Assemblée générale des Nations Unies une modification de la composition des membres permanents du Conseil de Sécurité. Aujourd'hui, devant vous, je prends l'engagement solennel de demander la reconnaissance pour l'Inde et le Brésil du statut de membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU.*

*(vifs applaudissements dans l'assistance)*

*De la même façon, il est impensable qu'un pays représentant 18 % de la population mondiale et plus de 25 % de la création du PIB mondial ne dispose aujourd'hui que de moins de 2 % du capital du FMI. Là encore, un ajustement structurel des statuts du FMI sera nécessaire pour mettre en adéquation la réalité économique avec la réalité juridique?*



*(très vifs applaudissements dans l'assistance)*

*Pour conclure, Monsieur le Premier Ministre, permettez-moi de citer M. Sarvepalli Radhakrishnan, qui fut le premier vice-président Indien. M. Sarvepalli Radhakrishnan expliquait la signification du drapeau indien comme suit :*

*« Bhagwa, la couleur safran, exprime la renonciation et le désintéressement. Nos leaders doivent être indifférents aux gains matériels et se dédier entièrement à leur travail.*

*Le blanc au centre est la lumière, le chemin de la vérité qui guide notre conduite.*

*Le vert montre notre relation avec le sol, notre relation avec la flore de laquelle dépend toute autre vie.*

*Le chakra d'Ashoka au centre est la roue de la loi de dharma. Vérité ou satya, dharma ou vertu doivent être les principes de ceux qui travaillent sous ce drapeau.*

*De plus la roue exprime le mouvement.*

*La mort est dans la stagnation.*

*La vie est dans le mouvement. L'Inde ne devrait plus résister au changement, elle doit bouger et aller de l'avant. La roue représente la dynamique d'un changement paisible ».*

*Oui, Monsieur le Premier ministre, votre pays est synonyme de dynamisme et de changement paisible et vous pouvez compter sur la France, la France pleine d'audace et de volonté, pour vous accompagner dans votre renouveau ».*

Après ce discours fictif, je souhaiterais conclure mon propos en vous disant : nous ne devons pas craindre le monde qui change à toute vitesse.

Je vous demande d'avoir l'audace de regarder la vérité en face : la France n'est plus une grande puissance, une parenthèse se referme, celle qui s'est ouverte avec les Grandes découvertes de Christophe Colomb et de Magellan. L'Occident n'est plus le maître du monde.

Nous devons nouer une nouvelle alliance, un nouveau partenariat, pour faire face ensemble aux tempêtes financières ou climatiques qui viennent, afin d'éviter de connaître à nouveau les carnages et les abominations que notre civilisation a engendrés au XX<sup>e</sup> siècle.

## 128 *Débat*

**Un participant** - Merci pour toutes ces informations. Je voudrais proposer un mode concret de réalisation de ce partenariat : serait-il possible que des étudiants toulousains (qui ont souvent beaucoup de mal à trouver des stages) puissent faire des stages dans des entreprises indiennes ?

**Christophe Lèguevaques** - Je vais faire ma publicité : je viens de créer une association, ToulousINDE-Midi-Pyrénées, et d'écrire un petit livre (que l'on peut télécharger en ligne sur le site internet, voir en fin de conférence) « *Vade Me cum INDIA : l'avenir de Toulouse-Midi-Pyrénées passe-t-il par l'Inde du Sud ?* ».

(Une petite remarque au passage : la tradition médicale indienne est très ancienne, et on voit se développer un « tourisme médical » en Inde, à Chennai en particulier, où on trouve des établissements équipés en matériel de pointe servis par des spécialistes de haut niveau, et à des prix défiant toute concurrence!).

On cherche aussi à créer des passerelles pour les juristes entre Bangalore et Toulouse. Et je sais que l'École des Mines d'Albi est en train de monter un partenariat. Et Sciences-Po Toulouse? y travaille aussi. Il faudrait faire en sorte que tout cela soit concerté, pour ne pas être en sens unique : il faut que des Indiens viennent chez nous. Et il faut apprendre d'eux, ils ont des choses à nous apporter, comme leur conception de la laïcité, ou leur Constitution qui permet à des États très différents de vivre en bonne harmonie (avec un pouvoir central assez fort quand même), et dont l'Europe pourrait s'inspirer.

Pour info, il y a des vols Toulouse-Chennai AR à moins de 550 € avec British Airways (c'est moins cher que certains Paris-Toulouse!).

**Une participante - (inaudible)**

**Christophe Lèguevaques** - L'Inde a une grande tradition de copiage en matière pharmaceutique (même s'ils n'apprécient pas que l'on vienne copier leurs médicaments traditionnels). Et les Indiens ont obtenu de l'industrie pharmaceutique de pouvoir fabriquer eux-mêmes des antirétroviraux comme ceux vendus en Afrique pour lutter contre le sida.

D'ailleurs l'Inde est un acteur de plus en plus important de l'aide aux pays africains : l'Inde vient de créer un fonds d'investissement de 5 milliards d'euros (alors que la France n'y consacre que 2,5 milliards malgré notre responsabilité historique). Ils n'y vont pas avec désintéressement, les matières premières africaines les intéressent. Mais il existe aussi des liens très anciens avec l'Afrique du Sud, ou Mayotte, où de nombreux Tamouls ont été exilés. Ces relations économiques sont très importantes. Avant pour aller de Bombay à Johannesburg en avion, il fallait presque toujours passer par Londres. Aujourd'hui il y a plusieurs vols directs par semaine. Il y a aussi des vols directs vers l'Amérique du Sud. Il se crée donc des liens de plus en plus serrés entre pays du sud, qui n'ont plus besoin du concours des pays du nord pour assurer leurs contacts, et sont en position de faire entendre leur voix au sein des instances internationales (que nous leur avons imposées). Par exemple, l'Inde et le Brésil ont pris sur l'Iran une position qui a fortement déplu aux USA. L'Inde n'a pas voté pour une intervention militaire en Lybie (quelle que soit la raison qui l'y a poussée).

Mais, comme je l'ai déjà dit, on ne sait pas vraiment quelle est la stratégie de l'Inde et son retour à la puissance.

**Un participant** - Dans la comparaison Inde-Chine, est-ce que le mode de développement géographique n'est pas en faveur de l'Inde? Le développement de la Chine se fait essentiellement sur une étroite zone côtière, avec un arrière-pays immense et sous-développé (avec des risques d'explosion). Et on a l'impression qu'il y a de nombreux centres de développement en Inde, répartis sur tout le territoire. Et que la classe moyenne indienne se retrouve un peu partout.

**Christophe Lèguevaques** - Le problème en Inde est dans l'opposition villes/campagne : la pauvreté se concentre dans les campagnes, avec des gros problèmes d'accès net d'infrastructures. Et il y a un croissant fertile qui traverse toute l'Inde et recouvre une grande part du pays. Mais il reste des zones très attardées, en général assez peu démocratisées d'ailleurs, et où on trouve même des guérillas locales (au nord, une guérilla maoïste sévit!). Mais la grande différence entre Inde et Chine reste la démocratie et la liberté d'initiative : ici chacun peut essayer de réaliser son projet sans entraves (même s'il y a de la corruption).

**Une participante** - J'ai entendu parler des progrès des nationalistes d'extrême droite : qu'en est-il?

**Christophe Lèguevaques** - Il y a effectivement un parti nationaliste qui considère que pour être Indien, il faut être hindou, c'est-à-dire appartenir à la religion hindoue. Mais il y a en Inde 150 millions de musulmans, 120 millions de chrétiens, des millions de sikhs, d'autres minorités religieuses... On réalise bien que ces partis extrémistes peuvent créer de redoutables problèmes en interne, et aussi avec les voisins. En revanche, il existe un patriotisme économique en Inde, qui est plutôt constructif.

Le problème aujourd'hui est qu'il y a une certaine paralysie du gouvernement, d'autant que Sonia Gandhi, qui incarne l'autorité morale du Parti du Congrès, est malade et qu'il y a une crise de succession qui se profile. En outre, on passe d'un bipartisme à l'anglo-saxonne à un système de grands partis régionaux, et on assiste à des coalitions moins idéologiques que fonction des intérêts économiques à court terme. Et on voit se créer des blocages du type IV<sup>e</sup> République française.

**Un participant** - Un blocage par excès de démocratie, ça ne risque pas d'arriver encore en Chine !

**Christophe Lèguevaques** - Il risque d'arriver autre chose en Chine, l'histoire des civilisations montre que ce type de situation ne peut jamais se maintenir indéfiniment. Ce fut le cas de la colonisation, ça arrivera en Chine ! Ce qui me fait peur, c'est que la prophétie de Lénine sur les capitalistes est en train de se réaliser : « Ils nous vendront la corde pour les pendre ». Et on a joué avec le feu avec le PC chinois, et les capitalistes occidentaux se sont fait arnaquer ! Alors, y a-t-il un agenda secret des Chinois, qui sont des gens très calculateurs (ce sont de redoutables joueurs de Go, qui consiste à encercler son adversaire pour l'étouffer) ?

Autre partenaire géopolitique inquiétant, la Russie se meurt, parce que sa population diminue. Mais c'est l'un des plus grands pays du monde en superficie, et ses ressources naturelles sont immenses. Et on pourrait bien assister à un rapprochement sino-russe, qui pourrait venir menacer l'approvisionnement en gaz russe de l'Europe, par exemple. Et les USA ne pourront pas continuer à tenir le haut du pavé bien longtemps encore. J'étais en Californie cet été, et j'ai vécu le psychodrame du vote au Sénat de la décision de relever le taux d'endettement du pays : les Républicains jouaient le jeu du pourrissement de la situation pour affaiblir Obama en vue des prochaines élections, sans se rendre compte (mais peut-être qu'ils s'en rendaient compte et qu'ils s'en moquaient !) qu'ils faisaient le jeu des créanciers internationaux, au premier rang desquels les Chinois. On se rend compte que la démocratie peut conduire à des comportements catastrophiques.

**Un participant** - Est-ce que l'existence des anciens « comptoirs de l'Inde » peut être un atout pour la France dans le développement des relations avec l'Inde. A Pondichéry, il subsiste un quartier français bien conservé, on rencontre des Indiens qui parlent français et qui semblent heureux de vous parler quand vous les croisez.

**Christophe Lèguevaques** - C'est vrai, mais ça représente tellement peu pour les Indiens. Le Territoire des anciens comptoirs (regroupés depuis leur indépendance signée par Mendès-France en 1954 en un territoire, pas vraiment un État) bénéficie d'un régime de faveur pour l'importation des alcools sur lesquels ils ne payent pas la surtaxe à l'importation de 150 %. C'est une survivance de leur désir d'indépendance : pour moins importer d'alcool, ils ont mis une taxe, et ils ont inventé du whisky local (qu'ils appellent whiskey), ils fabriquent du gin local, de la bière locale, même du vin.

Pour revenir à votre question, c'est sûr que nous n'apparaissions pas sur les « radars » économiques de l'Inde (ni la France ni même l'Europe). Et je condamne vigoureusement la politique culturelle de la France, qui en matière de francophonie et de maintien de la présence française (même à Pondichéry) est lamentable et absurde. Il y aurait beaucoup à faire, on pourrait proposer au Lycée de Pondichéry des classes préparatoires pour des étudiants indiens qui souhaitent venir faire leurs études en France. On pourrait aussi, dans cet environnement anglophone, faire venir des étudiants français pour faire des passerelles du genre Erasmus sur les spécialités locales (en médecine par exemple). Pondichéry est restée très française (il reste des « binationaux » franco-pondichériens, on trouve des monuments aux morts pour les Pondichériens « morts pour la France »), et le lycée français est d'un niveau remarquable (mes enfants l'ont fréquenté un an, et je vous le recommande : ça a changé leur vision du monde). Mais même ce lycée a aujourd'hui des problèmes de restrictions budgétaires : c'est stupide en termes d'image !

**Une participante** - Vous avez parlé des problèmes de pollution et d'accès à l'eau potable : est-ce que ce n'est pas leur principal handicap pour leur développement ?

**Christophe Lèguevaques** - De nombreuses ONG sont sur place pour faire évoluer les choses, car il est probable que les solutions viendront autant d'initiatives locales que des organismes d'État : les ressources seront probablement mieux utilisées.

Et récemment, la Haute cour de justice a déclaré que la qualité de l'air et de l'eau était un droit à

valeur constitutionnelle, et que donc, pour qu'une usine s'installe en zone urbaine, il fallait que ses propriétaires puissent garantir qu'elle n'aurait aucun impact sur la santé des riverains. Cela a permis d'interdire la construction de quelques usines chimiques récemment.

Mais l'approche des Indiens des problèmes de pollution est curieuse : la notion de pur et impur est au cœur de leur religion, pourtant ils n'hésitent pas à faire leurs ablutions dans des eaux sales (comme l'est le Gange!), si elles ont été « purifiées »! Et la prolifération des plastiques est impressionnante, même dans les campagnes.

Mais les gens sont très propres, même ceux qui vivent dans la rue trouvent le moyen de se laver régulièrement.

**Un participant** - Il y a eu dans le passé des affrontements et même des guerres entre la Chine et l'Inde. Qu'en est-il aujourd'hui?

**Christophe Lèguevaques** - Je pense qu'ils ont compris qu'ils étaient assez complémentaires en termes économiques, et ils essaient de mettre leurs conflits sous le boisseau. On est dans une situation comme celle de la France et l'Allemagne (avec la Chine dans le rôle de l'Allemagne), ils ont plusieurs milliers de kilomètres de frontières communes. Pendant longtemps, sur le Cachemire, les Chinois ont soutenu les Pakistanais, de même que lors de la guerre avec le Bangladesh les Chinois étaient derrière. Et Chinois et Indiens sont toujours en rivalité sur leurs pays frontaliers (voir la situation au Tibet), en concurrence avec les Américains. Aujourd'hui, la Chine est un vaisseau amiral suivi d'une flottille de petits pays de la zone. Mais l'Inde devient aussi un navire amiral, et certains petits bateaux peuvent la rallier! Et il reste de nombreuses flottilles indépendantes (Corée du sud, Taïwan, Japon, Malaisie...). Et les Américains essaient de défendre leurs derniers intérêts dans cette zone par tous les moyens.

La Chine et l'Inde se sont retrouvées dans la lutte contre les mouvements musulmans : il y a des minorités musulmanes sauvagement réprimées en Chine dans la plus grande « discrétion » (c'est pire qu'au Tibet, car les Ouïgours musulmans n'ont pas un porte-parole comme le Dalaï Lama pour les défendre au niveau international). Et les Indiens voient cela d'un bon œil compte tenu des problèmes qu'ils ont avec leurs propres musulmans, surtout après les attentats de 2004 et le foisonnement du terrorisme.

Durant la guerre froide, la paix était basée sur l'équilibre nucléaire, avec le risque de rétorsions conduisant à des dégâts insupportables pour l'agresseur. Et il semblerait qu'aujourd'hui les Chinois aient mis au point une nouvelle doctrine : si je t'attaque et que tu ripostes nucléairement, je réagirai en une deuxième vague de frappes qui détruiront totalement ton pays à tout jamais! Ils auraient mis en place une sorte de nouvelle grande muraille nucléaire, avec des installations enterrées invulnérables sur 5 000 kilomètres! C'est effrayant!

**Un participant** - Est-ce que, dans ce contexte démocratique mais sur le pied de guerre, l'armée ne joue que son rôle, ou intervient-elle dans la vie politique, comme cela est le cas au Pakistan?

**Christophe Lèguevaques** - On est vraiment en démocratie ici, et l'armée se cantonne bien dans son rôle. En cela, elle est aidée par le fait que la plupart des gradés sont issus des minorités, (les Sikhs en particulier, qui ont une vieille tradition de service militaire).

Dans le cadre des tensions indo-pakistanaïses (qui ressemblent aux tensions israélo-palestiniennes), on peut rêver à une réconciliation, mais c'est bien improbable. Ils peuvent eux aussi se retrouver dans la lutte contre le terrorisme (mais les extrémistes musulmans gangrènent le pouvoir pakistanais). Et la disproportion des populations a amené le Pakistan à se doter d'armes nucléaires, et les deux pays n'ont pas signé le traité de non-prolifération et continuent leur course aux armements (au détriment de leurs économies)

**Une participante** - Vous avez évoqué rapidement les politiques natalistes et le problème de l'équilibre filles-garçons : pouvez-vous en dire plus?

**Christophe Lèguevaques** - C'est un problème commun à la Chine et à l'Inde : il y a à la naissance (sans doute pour des raisons culturelles plus que biologiques!) plus de garçons que de filles (945 filles pour 1 000 garçons), mais il semblerait qu'une mortalité plus importante des garçons, et une espérance de vie moindre pour les hommes, rétablit la parité dans la pyramide des populations adultes. Il n'y a donc pas de problème de fond pour que les hommes trouvent une compagne.

Je vous renvoie à ce titre au nouveau livre d'Emmanuel Todd qui explique, par les relations entre les systèmes socioculturels (la forme des familles) et l'éducation, le développement démographique<sup>8</sup> des populations. On retrouve des traditions communes entre les pays méditerranéens et les zones de peuplement les plus anciennes de l'Inde : les mariages jeunes pour les filles, une certaine endogamie...

**Une participante** - Vous dites qu'il n'y a pas de problème alimentaire en Inde, que la famine n'existe pas. Pourtant on entend souvent parler de suicides de paysans, et l'on connaît l'existence de ces mouroirs dans les grandes villes, où l'on voit des gens squelettiques et manifestement sous-alimentés ! On assiste aussi à des mouvements de révolte des paysans (les paysans sans terre), et même le microcrédit développé par Amartya Sen se retourne contre les pauvres qui en ont « bénéficié » : là aussi, les suicides se développent, car les taux de ces prêts sont trop élevés pour qu'ils puissent les rembourser !

**Christophe Lèguevaques** - Attention, il y a une forte inflation en Inde, et les taux d'intérêt élevés (de 20 %) ne sont pas fatalement usuraires si l'inflation est à 18 %.

Il est intéressant de signaler une utilisation « citoyenne » du téléphone portable (il y a des téléphones partout) : de plus en plus les paysans vendent leurs récoltes à travers un système de ventes par téléphone qui permet de réduire les intermédiaires (et le recours aux usuriers) et d'être crédités directement sur leur compte bancaire du montant de la vente. C'est vrai qu'il y a des suicides liés à ces problèmes d'endettement usuraire, mais cela n'est pas lié à des problèmes alimentaires, il n'y a pas de famines et on n'a pas le spectacle de gamins affamés. L'espérance de vie à la naissance est de l'ordre de 65 ans (à comparer à l'Afrique : 42 ans !). Je ne dis pas que l'Inde soit le paradis sur terre, il reste encore plus de 700 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté, mais en Inde la pauvreté n'est pas vécue comme une catastrophe, ça ne les gêne pas.

**Un participant** - Est-ce que le talon d'Achille de ces pays comme l'Inde et la Chine n'est pas le problème de l'eau, d'autant que les méthodes d'agriculture « modernes » sont grosses consommatrices d'eau ?

**Christophe Lèguevaques** - C'est vrai, et le réchauffement climatique ne va certainement pas améliorer les choses. C'est aussi un problème posé par l'hypertrophie galopante des villes sans que les réseaux suivent. Mais on aura ces problèmes aussi en Europe du sud : l'Espagne y sera confrontée, et sa structure « fédérale » risque de générer des querelles importantes entre les provinces ! L'eau est source de vie mais sera aussi source de conflits potentiels.

Un projet de barrage hydro-électrique sur le Brahmapoutre, par les Chinois, a été à l'origine d'une crise grave avec l'Inde pour qui cette ressource en eau est vitale. Et il y a les mêmes problèmes au Proche-Orient avec le Jourdain. C'est un risque majeur du proche avenir, mais rien ne semble fait pour le prévenir.

Le changement climatique qui menace en Inde est la perturbation du cycle des moussons : traditionnellement on avait deux grosses moussons suivies d'une année plutôt sèche, et il semble qu'on aurait désormais deux années sèches suivies d'une bonne mousson, d'où des déficits hydriques graves. Mais il y a de nombreuses expériences décentralisées pour prendre en main localement le problème de la gestion de l'eau (souvent gérés par les femmes), grâce au microcrédit qui permet la mise en place d'équipements de petite taille mais d'un contrôle plus facile que les projets pharaoniques de la « Révolution verte » dont on est bien revenu. Et ce dynamisme des populations est un spectacle réjouissant et qui donne de l'espoir, et dont on pourrait peut-être s'inspirer chez nous.

*Saint-Gaudens, le 26 novembre 2011*

---

<sup>8</sup> Ce fut le sujet de la 1<sup>ère</sup> conférence du GREP reçue en visioconférence à St-Gaudens en octobre 1996 : Emmanuel Todd est donc ainsi le co-fondateur du GREP-Comminges ! (note du transcripteur). Et son nouveau livre est le développement et la généralisation au monde entier de ses thèses.

**Christophe Lèguevaques** est avocat au barreau de Paris et docteur en droit. Il est en particulier l'avocat de parties civiles dans l'« affaire des irradiés de Toulouse », et l'avocat de la Mairie de Toulouse dans le Procès AZF.

Christophe Lèguevaques est le fondateur de cLÉ réseau d'avocats (Paris, Toulouse, Marseille, Bordeaux), qui regroupe des professionnels indépendants associés par une même éthique, une même exigence et une même volonté de défendre et protéger les intérêts de leurs clients. L'un des plus grands atouts de cLÉ réseau d'avocats réside dans la transversalité et la complémentarité des équipes et des partenariats avec d'autres professionnels en France ou à l'étranger, ainsi qu'avec d'éminents représentants du monde universitaire. En 2010, un partenariat a été signé avec un cabinet indien de Chennai (Madras), membre de « Law Asia Alliance »

Christophe Lèguevaques a fondé et préside l'Association ToulousINDE-Midi-Pyrénées, qui cherche à développer des liens entre les acteurs intellectuels et économiques de l'Inde du Sud et de la Région Midi-Pyrénées.

## **Bibliographie**

### **Christophe Lèguevaques**

*Vademecum INDIA: L'avenir de Toulouse Midi-Pyrénées passe-t-il par l'Inde du Sud?*

(ACTEditeur, 2010). (nb: ce livre est téléchargeable gratuitement sur le site [www.toulousinde-mipy.ning.com](http://www.toulousinde-mipy.ning.com))

*Toulouse a-t-elle un avenir?* (ACTEditeur, 2007).

Et aussi

Jean-Joseph Boillot : *Kal, un abécédaire de l'Inde moderne* (Buchet Chastel 2011)

Catherine Clémentin-Odja & al. : *Dictionnaire de l'Inde* (Larousse 2009)

Frédéric Landy & al. : *Dictionnaire de l'Inde contemporaine* (Armand Colin 2010)

Odon Vallet : *Les spiritualités indiennes* (Découvertes Gallimard)

Amartya Sen : *L'Inde : histoire, culture et identité* (Odile Jacob, 2007)

Pascale Haag : *Idées reçues : l'Inde* (Le Cavalier bleu, 2009)